

Dates de tournée après le Festival

Du 1^{er} au 4 septembre 2023

Festival La Bâtie au Pavillon ADC
Association pour la danse contemporaine (Suisse)

16, 17 et 18 novembre 2023

Centre national de la danse (Pantin)

30 janvier 2024

Centre national de danse contemporaine d'Angers

3 février 2024

Festival Parallèle (Marseille)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



**77^e édition
2023**

Maud Blandel L'œil nu

avec SCH - Sélection suisse en Avignon



Information in English

Spectacle créé le 26 avril 2023 à
Arsenic Centre d'art scénique
contemporain (Lausanne).

"Formé après l'explosion du cœur d'une étoile massive, un pulsar est un objet céleste tournant sur lui-même à très grande vitesse. Formé après l'explosion de la cœur d'une étoile massive, un pulsar est un objet céleste tournant sur lui-même à très grande vitesse."

They say a star starts dying when, with its hydrogen reserves depleted, it can no longer exist in a state of equilibrium. Thus begins a long phase of degeneration which will lead, based on the size of the star, to the collapse of its heart, or even to a violent explosion. For this creation, French-Swiss choreographer Maud Blandel associates the astrophysical phenomenon of pulsars* to the tragic memory of the sound of her father's heart exploding. Adapting the principles of rotation, gravity, and periodicity, *L'œil nu*, with its six dancers, turns the cloister of the cemetery of the Chartreuse de Villeneuve lez Avignon into the perfect observation field. When faced with a body (be it astral, physical, or collective) in a state of degeneration, what do we truly perceive? More than the mere reconstruction of an autobiographical event, Maud Blandel plays here with changes of scale, keeps the tragic at bay, and translates into images the workings of memory; its persistence, its loops as much as its holes, its grey areas and other inventions.

On dit qu'une étoile commence à mourir lorsque, ayant épuisé ses réserves d'hydrogène, elle quitte son état d'équilibre. Débute une longue phase de dégénérescence qui mènera, selon la taille de l'étoile, à l'effondrement de son cœur voire à sa violente explosion. Pour cette création, la chorégraphe franco-suisse associe le phénomène astrophysique des pulsars* au souvenir sonore tragique de l'explosion du cœur de son père. En traduisant les principes de rotation, de gravité, de périodicité, *L'œil nu* met en jeu six danseuses et danseurs et transformera le cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en un véritable terrain d'observation. Face à un corps (stellaire, physique, collectif) qui dégénère, que perçoit-on réellement ? Plus qu'un travail de reconstruction d'un événement autobiographique, Maud Blandel joue des changements d'échelles, déjoue le tragique et met en images les fonctionnements de la mémoire : ses persistance, ses boucles autant que ses trous, ses zones d'ombre et autres inventions.

10 11 12 13 | 15 16 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DU CIMETIÈRE DE LA CHARTREUSE-CNES
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Maud Blandel
avec SCH - Sélection suisse en Avignon

L'œil nu
France - Suisse

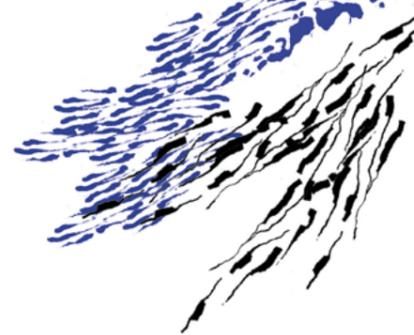
DANSE



Production | L K A, Parallèle Pratiques artistiques émergentes internationales (Marseille)
Coproduction Arsenic Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), Pavillon ADC Association pour la danse contemporaine (Genève), La Bâtie Festival de Genève, Centre (Genève), La Bâtie Festival de Genève, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Centre national de danse contemporaine d'Angers **Avec le soutien** de Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande, Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture, Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros **Coréalisation** Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon, Sélection suisse en Avignon **Dans le cadre** de SCH - Sélection suisse en Avignon

Avec Karine Dahouindji, Maya Masse, Tlouana Morel, Ana Teresa Pereira, Romane Feytavin, Simon Ramseier
Mise en scène et chorégraphie Maud Blandel
Son Maud Blandel, Denis Rollet, Flavio Virzi
Lumière Florian Bach, Daniel Demont
Costumes Marie Balenova
Regard extérieur Anna-Marija Adomaityte
Assistant création lumière Edouard Hugli
Mixage et diffusion sonore Denis Rollet
Régie son Denis Rollet
Production, diffusion Parallèle Pratiques artistiques émergentes internationales
Administration Alexandra Nivon (L K A)
Textes Maud Blandel, T.S Eliot, *The Hollow men*, 1925, traduit de l'anglais par Pierre Leyris : *Les Hommes creux. La Terre Vaine et Autres Poèmes*, Points Poésie, 2006.

Entretien avec Maud Blandel



Pour cette création, vous vous penchez sur la persistance – dans le temps et la mémoire – de phénomènes physiques, sonores et visuels. Comment s'inscrit-elle dans votre parcours de jeune chorégraphe ?

Maud Blandel

Je me suis toujours intéressée au phénomène du temps. Comment passe-t-il ? Qu'a-t-on inventé pour faire passer le temps ? Comment nous affecte-t-il ? Pour ma première pièce, *Touch Down* (2015), j'ai travaillé sur la figure de la *cheerleader* et sa fonction qui consiste à divertir les foules en comblant les temps morts du match. Récupérées et largement exploitées par l'industrie du divertissement, les *cheerleaders* m'apparaissent comme des figures mythologiques, sortes de victimes sacrificielles d'un royaume appelé Sport-Spectacle. En confrontant cette figure archétypale au *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, *Touch Down* mettait en jeu la notion de temps mort et posait ainsi la question : de quoi la *cheerleader* est-elle l'icône et à quel prix ? Pour la seconde pièce, *Lignes de Conduite* (2018), je me suis intéressée à l'histoire du tarentisme. Phénomène touchant principalement les femmes victimes de la prétendue morsure de tarentule, la danse – tarentelle – est à la fois remède et exutoire. D'abord pratique païenne puis récupérée par le christianisme, la tarentelle est devenue un incontournable du folklore chorégraphique. N'étant ni originaire d'Italie, ni spécialiste d'une telle danse, j'ai enquêté plus largement sur la façon dont les modes de monstration affectent les pratiques de danse populaire. Que devient une danse contenue par la ronde (forme intrinsèquement liée à la possibilité d'une transcendance) lorsqu'elle s'adresse dans un format frontal ? Avec *Diverti Menti* (2020), pièce coécrite avec la danseuse Maya Masse et trois musiciens de l'ensemble Contrechamps, nous nous sommes intéressés au divertimento, genre musical en vogue au XVIII^e siècle fait pour divertir l'oreille lors des dîners mondains. Cette pièce marque un virage dans mon approche de la composition puisqu'il ne s'agissait plus de travailler à partir de gestuelles existantes mais de faire voir la musique par le corps. Pour ce faire, nous avons choisi un quatuor à cordes de Mozart et remplacé un des instruments par la danseuse. Comme Maya et moi lisons la musique, notre travail a consisté à développer des outils de traduction de la partition musicale vers la danse afin de mettre en corps tour à tour les caractéristiques de chacune des lignes musicales (premier violon, second violon, alto et violoncelle). J'ai poursuivi cette approche formelle de traduction lorsque deux ensembles contemporains m'ont commandé une pièce à partir de *Double Sextet* composé par Steve Reich. Nous avons créé un *Double Septet* (2021) dans lequel deux danseuses s'ajoutent à la formation musicale et donnent à voir les jeux de miroirs et le principe d'écho développés par le compositeur américain. J'étais encore dans cette dynamique de traduction d'une pièce musicale existante lorsqu'en juillet 2020 j'ai découvert *Le Noir de l'étoile* du compositeur Gérard Grisey. Créée en 1991, la pièce a été écrite pour six percussionnistes, une bande magnétique et la transmission des signaux astronomiques d'un pulsar, ces résidus d'étoiles mortes qui émettent des ondes radio à un rythme rapide et régulier.

« À la première écoute, j'ai été touchée par la poésie de ces étranges objets célestes. »

J'ai eu rapidement envie de m'emparer de la partition de Grisey afin d'en faire une version chorégraphique pour six danseuses et danseurs. J'étais séduite par la manière que le compositeur a de s'approcher du son, de « zoomer » sur ce qui se passe juste avant une attaque. Et puis le temps a passé... Entre le moment où j'ai découvert *Le Noir de l'étoile* et le moment où j'ai commencé le travail de recherche seule en studio, ma perception du monde avait changé. L'année de confinements à répétition, la guerre en Ukraine ont comme réveillé de vieilles angoisses et en ont fait naître de nouvelles. Je n'ai plus eu envie de me « cacher » derrière des partitions existantes. Mes émotions étaient plus à vif, mon besoin d'expression plus immédiat.

Est-ce pour cela que vous n'avez pas choisi la pièce de Gérard Grisey comme musique du spectacle, mais travaillé une bande son à partir de musiques de dessins animés ?

Chez Grisey, il n'y a aucun doute : nous sommes dans le cosmos, et ce cosmos est sacré ! Il m'a fallu du temps pour réaliser que sa poésie des pulsars faisait résonner en moi une histoire plus personnelle. Je n'ai jamais convoqué de matière biographique dans mes précédents travaux, du moins pas directement. Le fait d'aborder ici le souvenir de la mort de mon père a posé un enjeu de taille...

«... comment aborder le tragique ? Comment le déjouer, non pas pour s'en détourner mais précisément pour s'en saisir avec vitalité ? »

La matière *cartoon* m'a permis un tel pas de côté. D'abord parce qu'elle convoque le monde à travers le regard enfantin. Ensuite parce qu'elle possède sa propre logique rythmique. Les *Looney Tunes* de l'époque ont ça de génial : les personnages sont pris par leurs obsessions (souvent très primaires !) en même temps que les situations n'arrêtent pas de changer. La base de l'écriture musicale de cette pièce repose sur une incessante dispute entre Bugs Bunny et Daffy Duck qui, pris sous le feu des chasseurs, entre deux détonations, se demandent s'il est l'heure de la chasse au lapin ou au canard. Comme le souvenir que j'ai du suicide de mon père est avant tout sonore, j'ai confié à la musique la fonction de support de ma mémoire incertaine. La création sonore, composée par Flavio Virzi (guitare électrique), Denis Rollet (Revox) et moi-même, est pensée comme un palimpseste : plusieurs couches de mémoire se côtoient, se superposent, ne cessent de s'effacer pour se réécrire. C'est la magie de cet appareil enregistreur qu'est le Revox : une véritable machine à remonter le temps !

Quand vous évoquez *L'œil nu*, vous faites un parallèle entre la persistance de la présence de votre père décédé et de la perception lumineuse d'une étoile après sa mort. Vous évoquez ce temps du trajet, de la mémoire, de l'espace. Comment avez-vous travaillé la matière de ce spectacle avec vos danseuses et danseurs ?

Le film *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul a été pour moi une sorte de déclic. Il met en scène, dans les rues de Bogota, une femme obsédée par un grand « Bang ! » entendu au lever du jour qu'elle cherche à comprendre et localiser. Un son qui, pour le réalisateur thaïlandais, contient toute la mémoire du monde. J'ai vu dans ce film la possibilité de

faire coexister deux dimensions, personnelle et universelle, et par là la possibilité de mettre en scène l'association que je faisais entre l'explosion du cœur d'une étoile et celle du cœur de mon père. La part visuelle de la pièce incarnée par les danseuses et danseurs n'illustre jamais mon souvenir d'enfance. Ils et elles ont une activité qui a sa propre réalité, qui répond à ses propres règles du jeu. Nous avons travaillé ensemble sur des phénomènes de dégénérescence : ce qui va subir une altération physique ou une transformation mentale. Nous nous sommes demandé comment se dégrade l'organisation d'une structure quand elle perd ses caractères distinctifs et sa fonction habituelle. Au plateau, les interprètes élaborent leur propre système : une constellation « tirée » en début de spectacle et fondatrice de leurs rapports. Une fois ce système inventé, nous nous sommes mis à le faire délirer. *L'œil nu* ne cherche pas à reconstituer l'exactitude d'un souvenir. La pièce convoque des éléments qui contiennent des souvenirs autant qu'elle travaille dans les trous de la mémoire. Mais c'est bien la dégradation, la déformation de la mémoire qui est à l'œuvre ici.

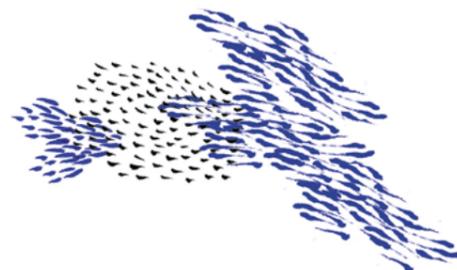
Votre scène est celle du cloître de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Un magnifique espace tout en profondeur. Comment vous a-t-il inspirée ?

Nous avons transformé le cloître afin d'y inscrire un espace de jeu trifrontal dans la profondeur du lieu. Cette configuration permet à la pièce d'être contenue par l'architecture tout en ayant une sorte de point de fuite, une profondeur de champ constituée de nature.

« La pièce s'ouvre sur la (re)constitution d'une constellation, chaque soir différente. »

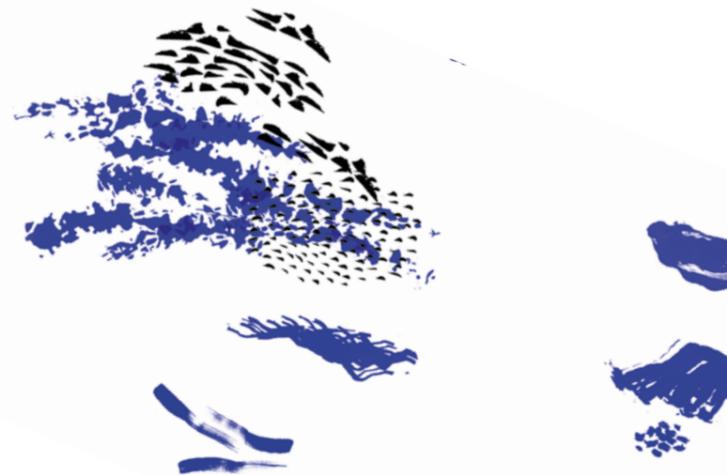
Sous le ciel étoilé avignonnais, nous espérons tirer nos plus surprenantes constellations !

Entretien réalisé par Francis Cossu, janvier 2023



Maud Blandel

Danseuse formée à la mise en scène (La Manufacture) et aux arts plastiques (HEAD), Maud Blandel fonde sa compagnie en 2015 à Lausanne. La chorégraphe développe un langage qui puise son inspiration autant aux frontières de l'art, de l'anthropologie, des *cultural studies*, que dans l'écriture musicale. Son goût pour la transformation et son souci de musicalité la poussent à créer des objets chorégraphiques puissamment composés, dans lesquels les phénomènes convoqués sur scène se voient progressivement dégénérer.



→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• [La matinale](#) avec Susanne Kennedy, Maud Blandel, Gwenaël Morin, Emelie de Jong, Blandine Masson, animée par Olivia Gesbert, le 13 juillet à 10h30

• [Bienvenue au Club, Des corps en mouvement](#) avec Anne Teresa De Keersmaeker, David Geselson, Maud Blandel, animé par Mathilde Wagman, en partenariat avec France Culture le 14 juillet à 12h45